

## La WIVRE

\* \* \* \* \*

Imaginez un grand serpent muni d'ailes et orné d'une grande "escarbouche" au front, selon les uns, au flanc, selon les autres, et qui serait un énorme diamant, une pierre fabuleuse qui lui sert d'oeil. A moins, et les plus sceptiques l'affirment, qu'il ne s'agisse que de la lampe dont il s'éclaire, au cours de ses nocturnes sorties. Il a, pour gîte ordinaire, quelque grotte, au creux d'une roche, à moins que ce ne soit une source et la chance est la plus grande de le rencontrer si se trouvent en un même lieu ces deux éléments naturels.

On dit -mais on dit tant de choses- que cette "bête Pharamine", comme on dit en Morvan, dépose son escarbouche au bord de la rivière ou de la fontaine lorsque l'envie lui vient de se baigner. La fabuleuse richesse de cet oeil démontable a, bien entendu, tenté moult personnes, mais oncque jamais ne parvint à la saisir tant la Wivre met de malignité à la dissimuler dans les grandes herbes et les roseaux du rivage.

On dit encore qu'une telle Wivre avait pour mission de garder un fabuleux trésor dissimulé sous la pierre qui a gardé son nom et d'où, en d'autres temps, les chefs Éduens haranguaient leurs troupes, en Bibracte, au sommet du Beuvray.

Or donc, le bruit se répandit que, au jour de Pentecôte, la roche de la Wivre, aux cloches sonnantes, s'ouvrait béante et que les immenses fortunes qu'elle recelait étaient accessibles à tout venant. L'aventure, bien sûr, tenta plus d'un godelureau de la région mais -car, bien entendu, il y a un mais !- la roche se refermait inexorablement à la dernière parole de la consécration.

La vue de toutes ces richesses faisait-elle perdre la tête aux imprudents ? La Wivre restait-elle embusquée dans la grotte fabuleuse ? Un seul, mais, revint de l'équipée. Mais, là ! il était simple et ne put jamais dire ce qu'étaient devenus ses compagnons d'aventure, ni pour quoi lui en était revenu...

Quant au drame qui se joua, il y a fort longtemps, au pied d'une roche qui pourrait bien être la "Pierre à Boron" (sur Planchez), point besoin d'être sorcier pour y voir encore un coup de notre Wivre.

Une pauvre femme vivait au pied de cette roche. Elle était veuve et ne possédait guère, pour tout bien, hormis sa vilaine borde et un petit bout "d'ouche", qu'un enfant, un bambin qui aurait été encore au sein si la misère n'avait tari le lait maternel... Car la famine rôdait... Le désespoir guettait cette pauvre femme, seule au pied de son rocher.

Elle en était là de ses souffrances lorsque, un beau dimanche de Rameaux, au sortir d'un hiver qui l'avait rendue plus misérable et plus souffrante encore, elle crut que la terre allait s'ouvrir sous ses pas. La roche tremblait comme feuille, les arbres se tordaient ainsi qu'au plus violent de l'orage et les oiseaux, prudemment, s'étaient tus lorsqu'elle vit s'ouvrir, au pied de la pierre, une vaste caverne.

Mais jugez de son surcroît de stupeur lorsqu'elle constata que les parois de cette caverne, au lieu d'être sombres, suintantes et glacées comme il se doit, scintillaient des mille feux d'un trésor fabuleux.

Notre brave femme se rue, dépose l'enfant sur un monceau de pièces d'or, se charge les bras de toutes les richesses qu'elle peut emporter et se précipite vers sa cabane. Elle y jette ce qu'elle croit être la fin de tous ses maux sur son vilain grabat et court encore vers la grotte fabuleuse dans le dessein avoué d'un nouveau charroi...

Las... La voilà qui se heurte à la roche glacée... Plus la moindre petite anfractuosité. Hélas oui, il faut bien se rendre à l'évidence : la grotte s'est refermée... Il n'y aura pas d'autre voyage... Mais, sa-perlipopette, et l'enfant ? "Touñare me breñle" : il est resté dans la grotte...

A l'instant même où cette terrible évidence lui glaçait le sang, un gros serpent sortit de l'ombre et se glissa dans l'herbe, à ses pieds, jusqu'au prochain taillis... C'était la Wivre ! On imagine le désespoir de la pauvre femme, seule désormais, au pied de sa roche qui lui avait pris jusqu'à son enfant... Elle alla même jusqu'à jeter aux orties tout l'or qu'elle avait pu prendre, dans la caverne.

Et le temps passa. Un an. Et la malheureuse, plus misérable que jamais, ne sut plus guère que venir prier, chaque jour, au pied de la roche maudite...

Et revint le dimanche des Rameaux. S'en aperçut-elle seulement, perdue qu'elle était, au fond de son désespoir ? Mais, alors même qu'elle s'agenouillait devant la pierre pour sa prière quotidienne, comme l'an passé, la roche se mit à trembler, les arbres à se tordre, les oiseaux à se taire. Et s'ouvrit la fabuleuse caverne où l'éclat de l'or

et des pierres éclairait doucement le "p'tiot" toujours assis sur son monceau de pièces et qui souriait à sa mère en lui tendant ses petites mains...

Elle se rue, elle empoigne son enfant retrouvé et se jette hors de la grotte, ignorant toutes les richesses qu'elle contient pendant que, du plus profond du minéral, une voix lâche : "Saches, à l'avenir, femme, qu'il n'est point de fortune, pour une mère, qui ne vaille son enfant".

Ce qui tendrait à prouver que notre Wivre n'était pas si méchante qu'on voulut bien le dire...

**Mais TOUT CECI N'EST PAS L'ESSENTIEL !**  
\*\*\*\*\*

La Wivre, en fait, c'est tout le symbolisme celte. Toute la puissance des éléments naturels, toutes leurs manifestations mystérieuses, bonnes ou mauvaises, c'est la Wivre, encore la Wivre.

L'eau qui vit, qui bouge, qui danse en jaillissant de la terre, c'est la Wivre, l'éclair bondissant et par conséquent vivant, lui aussi, d'où vient-il ? Sa voix monstrueuse qui fait craindre, à chaque fois qu'elle éclate, dans les soirs d'orage, que le ciel lui-même ne s'effondre, ce sont les lueurs de l'oeil de la Wivre et son cri effroyable. Ne dit-on pas d'ailleurs que, certains soirs d'été, le Beuvray entier s'illuminait des éclairs que lançait l'escarbouche de la Wivre ?

La puissance de la terre, cet élément apparemment inerte d'où jaillit pourtant le tronc de l'arbre, d'où jaillit la source ; la puissance de la terre qui nourrit, c'est encore la Wivre, symbolisme global, pouvant paraître sommaire mais qui va contenir, formidable creuset, toutes les autres croyances et va donner naissance à une multitude de vénération.

Le dieu suprême, c'est Esus, le dieu du Cosmos, qui régit aussi bien le mouvement des étoiles que le tellurisme de la terre. Et puis, il y a les dieux secondaires, en quelque sorte, ceux qui entourent Esus et à chacun desquels il a délégué un pouvoir précis.

Il y a Taranis, celui qui préside au ciel et à l'orage dont la foudre et le tonnerre effraient tellement les Gaulois. Et puis, il y a Hermès que les Romains appelleront Mercure, il y a Bellénus, le somptueux dieu du feu, du soleil et de la lumière, Ogmius, le dieu du verbe que les Galloromains représenteront laissant s'échapper de sa bouche les chaînes d'or de son éloquence retenant ses auditeurs, prisonniers par l'oreille. Il y a encore

Epona, déesse toute entière vouée aux chevaux, ces animaux divins d'origine céleste et solaire et beaucoup d'autres, chacun étant irremplaçable mais leur importance se noyant un peu dans le nombre d'où n'émerge qu'Esus, le dieu Univers.

#### La TERRE elle-même DIEU \*\*\*\*\*

Pour les Celtes, elle vit ni plus ni moins que n'importe quel autre organisme. Par son eau jaillissante, par ses vents, par ses roches, par son tellurisme qu'ils mesurent avec une subtilité qui nous désarme encore, elle vit et la totalité de ces dieux, Esus en tête, se retrouvent en elle. Et tout l'ensemble de ces symbolismes, le lien qui les relie à la réalité matérielle du monde, c'est la Wivre. On la représente, ordinairement, sous la forme d'un serpent... Est-il purement celte, ce serpent, ou n'y a-t-il pas, déjà, dans cette matérialisation, une influence latine ?

Toujours est-il qu'on le retrouve, dès le début, du côté de chez les Chrétiens. N'est-ce pas lui qui tente Eve ? Et là, indiscutablement, il est le symbole du mal dans lequel il devient facile de rejeter tout ce que représentait la Wivre en même temps, d'ailleurs que l'on s'empressait de planter des croix sur toutes les fontaines vénérées par les druides et de bâtir des chapelles sur toutes les pierres druidiques.

Et si, en fait, plus qu'un affrontement, cela avait été une continuation ? Certes, les premiers Chrétiens ont lutté farouchement contre le druidisme, mais l'on sait très bien que celui-ci a non moins farouchement résisté. Mais, entre temps, il ne faut pas oublier que sont survenues les grandes invasions barbares et les ennemis de la veille, druides et prêtres ont bien pu se retrouver pour faire front commun contre les nouvelles croyances païennes qui risquaient de se développer.

Quelle osmose a bien pu se créer alors entre druides mystiques adorateurs de la Nature et chrétiens à l'origine prêcheurs d'amour et de liberté ?

#### Le CELTISME dans les CATHEDRALES \*\*\*\*\*

Ne dit-on pas que les bâtisseurs de cathédrales du 12e siècle respectaient certaines règles de nous totalement ignorées mais tout droit venues, par tradition orale, des enseignements druidiques ? Il est d'ailleurs de fait que l'on trouve dans nombre de grands édifices religieux de cette époque des symboles dont on comprend mal, à la première analyse, ce qu'ils font là. Ainsi, par exemple de la truie que l'on trouve sur certains bas-reliefs de Vézelay et qui, pour certains, serait l'insigne du druide.

Alors s'il est vrai que la plupart des croix aux pieds des arbres sacrés et au-dessus des fontaines, ont eu pour première raison d'être la lutte contre le druidisme, faut-il croire qu'il en fut de même pour tous les édifices religieux bâtis sur l'emplacement d'une pierre druidique ?

Les murs du sanctuaire que l'on s'ingéniait à bâtir à la petite Vierge du Frêne et qui, chaque matin s'étaient effondrés, n'ont consenti à tenir droits que lorsque l'on entreprit de les monter sur l'emplacement de ce qui fut fort probablement une pierre druidique.

Etranges retrouvailles de deux cultes concurrents que l'on veut expliquer à la naïveté populaire par la belle histoire du marteau que l'on jette. En ces premiers siècles de notre ère, se rencontrent ici plus que deux religions. Ce sont deux façons d'être, deux conceptions de l'homme et de l'ordre social. La plus ancienne est toute mystère, sagesse discrète qui répugne à l'éclat d'un monde trop nouveau et pas assez pastoral pour elle. La nouvelle, forte de cette jeunesse, est toute combat et éclat. Tout lui est bon pour dominer, y compris la force des armes.

#### Le POUVOIR de l'INITIÉ \*\*\*\*\*

Que jaillisse une source et le prêtre crie au miracle pendant que le druide n'y voit que sagesse et savoir du sourcier qui avait la connaissance et, d'un bout de coudrier coupé à deux pas de là, a su se faire l'outil le plus illogique, pour le matérialisme latin, mais le plus efficace qui soit entre les mains de l'initié.

Nombre des sources d'ailleurs, que vénéraient, jadis, des processions tout droit héritées du celtisme, ont disparu et sont retournées aux grands courants souterrains depuis qu'elles sont délaissées.

Si le druidisme a pour lui son implantation profonde dans l'âme du peuple, le christianisme le déborde de sa fougue et de sa profonde conviction qu'il transmet que tout ce qui n'est pas lui-même ne peut être que mauvais. Durant le cataclysme des invasions barbares, il y a fort probablement un rapprochement de circonstances entre les deux philosophies. Mais, lorsque le calme revient, il revient surtout parce que les évêques n'ont pas hésité à jouer de la politique sinon du sabre.

Le druidisme plein d'ombres et de nuances disparaît sous l'éclairage outrancié dont aime à s'entourer le christianisme d'ailleurs déjà assez loin des concepts tout humanitaires de ses premiers missionnaires.

Alors le christianisme qui a découvert le moyen de puissance qu'était, pour lui, l'écrit que toujours les druides ont refusé, s'ingénie à faire to-

talement ignorer cette longue période de notre histoire. Il ne renie nullement ses origines latines mais trace définitivement un trait sur tout ce qui a bien pu se passer en Gaule avant son avènement. Et cette conception qui oblitère littéralement quatre ou cinq siècles de notre histoire est encore la nôtre.

#### ~~ROME la GLORIEUSE... les GAULOIS... CONNAIT PAS !~~

Alors, si vous voulez tenter de comprendre un peu ces Eduens pleins de mystère, vous aurez souvent à ôter des légendes, des récits ou des croyances la gangue de méchanceté dans laquelle leur foi a été systématiquement enrobée.

Ainsi notre brave Wivre dont on a fait un serpent. Mais attention, pas n'importe quel serpent. Pas de ces petites bestioles antipathiques que l'on foule au pied. Elle est puissante, la Wivre des légendes. Elle l'est toujours alors que sa méchanceté est plus nuancée. On ne peut pas, du jour au lendemain, rendre totalement mauvais ce qui était, simplement, jusque-là, mystérieux.

Mais elle est, de toute façon, puissante la Wivre et cette puissance qui s'incarne par toutes les manifestations naturelles auxquelles on ne comprend pas grand chose, elle fait facilement peur. D'autant plus facilement qu'on y oppose toute la panoplie chrétienne extrêmement concrète du Christ, de la Vierge et des Saints qui protègent, qui rassurent et que l'on a l'extrême habileté d'entourer d'un cérémonial à la fois mystérieux, par le latin, et facile à suivre.

L'âme fruste des paysans y trouve un réconfort simple. Il n'y a plus à réfléchir. Il n'y a plus ce long enseignement des druides qui faisait les initiés. Il suffit de s'en remettre au prêtre et de le suivre aveuglément.

#### ~~SAINTE-MICHEL e TERRASSE le DRAGON~~

Une fois pour toutes l'affaire est entendue... Tirons un trait sur le druidisme avec d'autant plus d'énergie qu'il a été rude à supplanter. Remarquez au passage que, ledit Saint-Michel, on le fête à l'équinoxe d'automne... Hasard ?

Voilà où est notre difficulté. Non seulement ces bougres de druides se croyaient assez malins pour ne jamais écrire leur savoir mais surtout nous avons sur le dos près de vingt siècles d'une instruction qui n'a jamais estimé que le moment était venu de lever l'anathème.

Vingt siècles de latinisme qui se sont stratifiés au-dessus de notre originel celtisme et qu'il va vous falloir, si vous voulez rétablir le contact, déblayer soigneusement, balayer jusqu'à la dernière bribe, pour que les forces souterraines, le soleil et l'eau qui court, le vent et l'ombre des grands chênes redeviennent le temple plus beau, plus juste et plus présent de la divinité qu'aucun Acropole, Parthénon ou vaine cathédrale.